

Janvier 2023



Le pape François se rend au Soudan. Il y lance un appel solennel à la paix et déplore « la plus grave crise humanitaire au monde ».

© PHOTO NEWS.

Avril 2023



François visite la Casal del Marmo, une prison romaine pour mineurs. Il y lave et baise les pieds de douze jeunes détenus.

© AFP.

28 septembre 2024



En visite officielle en Belgique, le pape demande à pouvoir prier sur la tombe du roi Baudouin, dans la crypte de Laeken. Il salue le courage du défunt roi pour n'avoir pas signé la « loi meurtrière » sur l'IVG et provoque une vague de protestations dans le pays.

© AFP.

Entre humilité et controverses, le pape François a essayé de mener un pontificat de la rupt

Jorge Mario Bergoglio, jésuite argentin est devenu en 2013 le 266^e pape de l'Église catholique sous le nom de François. Progressiste sur les questions sociales, migratoires ou environnementales, il se montra conservateur sur les dossiers éthiques ou de doctrine.

PROTRAIT

WILLIAM BOURTON
(AVEC FANNY DECLERCO)

Le pape François est décédé à l'âge de 88 ans, en ce lundi de Pâques. Premier chef de l'Église issu des rangs de la Compagnie de Jésus, mais aussi du continent américain, plutôt progressiste sur les questions environnementales, sociales ou migratoires, mais classique, sinon conservateur, sur les dossiers éthiques ou de doctrine, il a tenté de mettre la simplicité et la proximité avec « le peuple de Dieu » au cœur de son pontificat. Homme modeste, spontané, capable d'écraser une larme lors d'une prière à l'attention du peuple ukrainien, il a, sur la forme, marqué une rupture avec son prédécesseur, le très érudit et « cérébral » Benoît XVI.

François était né sous le nom de Jorge Mario Bergoglio le 17 décembre 1936 dans un quartier populaire de Buenos Aires, en Argentine. Fils d'immigrés d'Italie aux revenus modestes – père comptable pour la compagnie des Chemins de fer ; mère au foyer, qui éleva cinq enfants – le jeune Bergoglio n'oublia jamais d'où il venait. « Mon père, mon grand-père et ma grand-mère étaient partis pour l'Argentine et avaient connu le sort de celles et ceux qui se retrouvent sans rien. Moi aussi, j'aurais pu me retrouver parmi les exclus d'aujourd'hui », peut-on lire dans son autobiographie, *Espère* (Albin Michel), sortie au début de cette année. Et d'expliquer que c'est en partie pour cette raison que, bien des années plus tard, pour son premier déplacement pontifical hors du Vatican, début juillet 2013, il choisit de se rendre à Lampedusa, « minuscule île de la Méditerranée devenue un avant-poste de l'espérance et de la solidarité, mais aussi le symbole des contradictions et de la tragédie des migrations, ainsi que le cimetière marin de trop, bien trop de morts ».

Le jeune Jorge Mario Bergoglio décrocha un diplôme de technicien en chimie. Pour subvenir à ses besoins pendant ses études, il fera des ménages dans une usine locale le jour et sera videur dans une boîte de nuit le soir. Dans ses Mémoires, il reconnaît avoir été, à l'époque, « un pécheur » et avoue sa « honte » devant certaines mauvaises actions commises lors de son adolescence. Mais le jeune homme était attiré par Dieu.

À l'âge de 21 ans, à la suite d'une grave intervention chirurgicale à un poumon, il décide d'entrer dans les ordres : séminaire de Villa Devoto (un *barrio* de Buenos Aires), noviciat de la Compagnie de

Jésus, études de lettres au Chili et maîtrise en philosophie, avant l'ordination, en 1969. Dans *Espère*, il évoque avec tendresse le petit peuple qu'il fréquente une fois devenu ecclésiastique : « la Porota », par exemple, une ancienne prostituée de son quartier d'enfance, devenue aide-soignante dans des maisons de repos – mais qui pour autant n'allait pas beaucoup à la messe, précise-t-il, et qu'il appelait « une Madeleine contemporaine »...

Maître des novices d'une institution jésuite à San Miguel, Bergoglio est nommé provincial des jésuites d'Argentine en 1973. Il parle couramment l'espagnol, l'italien, le français, l'anglais, l'allemand, le latin et possède des notions de portugais. D'abord professeur à la faculté de théologie, il devient, en 1980, recteur à l'Université de San Miguel. Pendant cette période, il est également curé de paroisse et va régulièrement dénoncer la corruption de la classe politique dans ses homélies. Le rôle du futur pape François durant la dictature militaire entre 1976 et 1983 en Argentine reste cependant assez flou. Certains affirment qu'il n'a pas fait assez pour sauver des jésuites séquestrés, tandis que d'autres estiment qu'il aurait agi dans l'ombre.

En 1992, Jean-Paul II le nomme évêque auxiliaire de Buenos Aires ; six ans plus tard, il devient archevêque de la capitale argentine, puis cardinal trois ans plus tard. Symboliquement, il se rendra à cette cérémonie à pied et refusera que ses compatriotes se rendent à Rome pour la cérémonie, préférant que l'argent qui aurait servi à l'achat des billets d'avion soit distribué aux pauvres.

Humilité et compassion

À l'époque, le prélat argentin est connu pour son humilité et sa compassion. Il refusera ainsi d'occuper les résidences d'archevêque, préférant vivre dans un petit appartement près de la cathédrale de Buenos Aires. Il y prépare ses repas lui-même, emprunte les transports en commun et passe ses week-ends dans les paroisses défavorisées, au plus près des personnes démunies. « Mes gens sont pauvres et je suis l'un des leurs », déclarera-t-il à plusieurs reprises.

Le 13 mars 2013, sa vie va basculer. Après un peu plus de vingt-quatre heures de délibérations et cinq tours de scrutins, les cardinaux réunis en conclave à la Chapelle Sixtine élisent le cardinal Bergoglio, 76 ans, 266^e pape de l'Église catholique. Dans *Espère*, l'élu a confié sa complète surprise d'avoir ainsi été choisi pour succéder à Benoît XVI –

qui avait démissionné de ses fonctions pétriniennes quelques semaines plus tôt – et le fait qu'il fut totalement pris de court au moment de devoir se trouver un nom de règne. « Je n'avais jamais imaginé que le résultat de ce conclave pourrait me concerner directement, donc figurez-vous, si j'avais pensé à un nom de pape », écrit-il...

Il portera finalement son choix sur « Francesco », en mémoire de l'engagement de saint François d'Assise et pour signifier sa solidarité envers les plus pauvres et son souci de la sauvegarde de l'environnement. En signe de simplicité, il apparaîtra ainsi au balcon de la place Saint-Pierre sans ornement liturgique – une première – et, lors de la première messe d'inauguration, il invitera, dans son homélie à « avoir du respect pour tous, pour chaque personne, spécialement les enfants, les personnes âgées, ceux qui sont les plus fragiles et qui souvent se trouvent à la périphérie de notre cœur ».

Au Vatican, François tentera de rester l'homme simple que ses fidèles argentins avaient toujours connu. Il logera et travaillera à la résidence Sainte-Marthe et non dans les appartements pontificaux, circulera dans une voiture modeste, portera lui-même son cartable lors de ses déplacements, et se présentera avant tout comme l'évêque de Rome. « Quand j'étais cardinal, j'aimais marcher dans les rues et prendre le métro. Les rues me parlent tellement, elles sont pleines d'enseignements », soupire-t-il dans ses Mémoires.

Réformateur et conservateur

En un peu plus de dix ans de pontificat, le pape argentin s'est lancé dans un grand chantier de modernisation et d'assainissement du Vatican. Ainsi, en 2022, il promulguera une nouvelle constitution de la curie romaine. A travers ses 250 articles, *Praedicate Evangelium* (« Annoncez l'Évangile »), c'est son nom, a largement transformé la gouvernance de l'Église catholique, avec une priorité : l'évangélisation et quelques principes essentiels, comme la charité et la « synodalité », un type de gouvernance ecclésiale qui promeut la participation active et la consultation de tous les membres de l'Église.

Sa réforme de la curie romaine suscitait de nombreuses résistances internes, singulièrement sur le plan de la gestion et de l'orthodoxie financière. Il se heurtera également à l'impossibilité de faire évoluer la doctrine pour permettre d'ordonner des hommes mariés, comme il



Le pape François rêvait d'une Église « sans chaînes et sans murs », « qui cultive l'art de l'écoute et du dialogue ».

© AFP.

l'avait pourtant laissé entendre en octobre 2019, lors du Synode des évêques pour l'Amazonie. Dans *Espère*, François se disait par ailleurs ouvert au diaconat féminin, tout en glissant que cela nécessiterait « un grand discernement »...

Le pape François rêvait d'une Église « sans chaînes et sans murs », « qui cultive l'art de l'écoute et du dialogue ». Il tendra la main aux autres religions et aux personnes homosexuelles, s'interrogeant à voix haute : « Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger ? » Dans le même esprit, il tentera de « dédiaboliser » le divorce, reconnaissant même « qu'il existe des situations dans lesquelles la séparation (conjugale) est inévitable ». Il encouragera les personnes divorcées non remariées à communier. « Tout le monde est invité dans l'Église, y compris les personnes divor-